

est enivré de ses exploits sensationnels. N'oublions pas que certains des plus grands hommes qui aient jamais vécu, des hommes comme Cromwell et George Washington, étaient à une époque considérés comme des rebelles, des traîtres même. Il y a quelques années, le premier ministre a cité les vers suivants du Hamlet de Shakespeare :

And these few precepts in thy memory
See thou character. Give thy thoughts no
tongue,
Nor any unproportioned thought his act.
Be thou familiar, but by no means vulgar;
The friends thou hast, and their adoption
tried,
Grapple them to thy soul with hoops of steel;

Cette citation vient à un moment fort opportun. Ses amis éprouvés, il convient de les attacher à son cœur par des liens d'acier.

La résistance britannique dans l'Amérique du Nord, en Asie et en Afrique est encore bien trop forte pour le nouvel empire de Rome ou la nouvelle Allemagne ou le Japon, mais chaque signe de relâchement dans les liens britanniques accroît d'autant la probabilité d'une agression. Il peut paraître étrange que je m'exprime ainsi, étant donné que je compte parmi mes commettants un grand nombre de nouveaux venus au pays. Mais je constate que les nouveaux Canadiens sont, pour un grand nombre d'entre eux, bien plus patriotes que ceux de langue anglaise ou que les Canadiens de vieille souche. Les comparaisons sont sans doute odieuses, mais les nouveaux Canadiens comprennent mieux la situation qui règne en Europe. Ils se rendent compte de la force de la race et ils désirent développer à son maximum cet esprit de la race.

Bonar Law disait un jour de l'Irlande: "Ce qu'il faut à l'Irlande c'est moins de politique et plus d'économique." Le discours du premier ministre m'a remis ces paroles en mémoire cet après-midi. Le très honorable député a parlé des accords commerciaux comme d'une source d'amitié entre le Canada et les Etats-Unis, d'une part, et les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, d'autre part. "Ce qu'il faut à l'Irlande c'est moins de politique et plus d'économique." "Mais contre quoi la nation échangera-t-elle son âme", répliqua M. Churchill, "des impôts sur le beurre importé? Une nation ne vit pas que de pain. Il lui faut l'amour de la patrie, la volonté d'être libre, et une âme."

Nous regrettons profondément les outrages qui se commettent en Europe depuis quelques années, mais quel rapport ont-elles à la question à l'étude? Allons-nous nous priver des avantages de la paix parce que des actes d'injustice ont été commis? Toute l'histoire de ces quelques dernières années se résume à guère plus qu'une suite de guerres et de malheurs nés d'ambitions inassouvies et d'intri-

[M. Hayhurst.]

gues. Il est dans la nature de la guerre de ne pas calmer les passions, mais de les aviver plutôt, et le premier ministre a dit la vérité cet après-midi en parlant des pourparlers délicats qui s'avèrent nécessaires l'été dernier entre le premier ministre de la Grande-Bretagne, Hitler, Mussolini et Daladier.

Pour cultiver les vertus de modération et de médiation, il faut s'abstenir des invectives et des injures qui ont le don d'irriter. Il faut plus que des opinions pour fonder une nation, il faut des convictions. C'est l'enthousiasme des Allemands pour l'Allemagne qui a permis à cette dernière de devenir une grande nation; et seul l'enthousiasme des Canadiens pour le Canada fera de ce dernier un grand peuple. Nous voyons à la tête de l'Allemagne un homme de grand talent qui a donné du lustre à son œuvre. Le peuple trouve dans ses succès ou dans la série de ses succès un aiguillon. Il semble que ces nations gardent ou troublent la paix au gré de leur intérêt. Telle est la situation. Notre sécurité ne peut être assurée que par la vigilance.

Lorsque nous remontons le cours de l'histoire, nous croyons voir un despotisme militaire en Allemagne ou à Rome, et nous disons que ce despotisme prendra bientôt fin. Mais examinons l'histoire de Rome. Le despotisme militaire qui naquit à Rome sous César Auguste dura six cents ans.

Nous faisons tous partie d'un vaste empire. Nous croyons en la démocratie. De nos jours, la démocratie elle-même est battue en brèche. Ainsi que je le disais l'autre soir, la démocratie est le seul remède aux maux de la démocratie. De malencontreuses réalités nous affrontent aujourd'hui. Le principe de la libre disposition semble avoir été mis au rancart. Il nous faut nous concerter avec d'autres puissances démocratiques. La paix ne saurait se fonder que sur l'entente mutuelle et le droit international. Le droit international doit être formulé de telle sorte que les nations soient heureuses d'y souscrire.

Bénis sont les pacificateurs, mais malheur à celui qui se fait justice lui-même. Monsieur l'Orateur, l'ère de Munich est passée. Une ère nouvelle et plus réaliste lui succèdera désormais. Quelques-unes des frontières européennes d'après-guerre furent injustement fixées. Plusieurs Etats composés de races différentes furent créés. Les Etats mixtes donnent naissance à de dangereux conflits nationaux. Les concessions faites aux minorités sont hérissées de difficultés si la plus grande tolérance ne les accompagne, car les minorités s'irriteront d'un régime sévère. La Tchécoslovaquie jouissait de la démocratie la plus exemplaire de l'Europe centrale, mais les dirigeants tchèques, ainsi que l'a souligné le